

## **A PROPOS D'UN FAIT QUI M'EST ATTRIBUÉ: MANOEUVRE DES BOURBONS OU PERFIDIE DES COMMUNISTES?**

*Risveglio* - 31 juillet 1926

-----

Le journal communiste *L'Unità* du 11 juin a publié ce qui suit sous la signature du député communiste Enrico Ferrari.

### **QUI A POUSSÉ BRESCI AU RÉGICIDE?**

*Monsieur le Sénateur Benedetto CROCE a écrit quelques articles dans "La Stampa" de Turin sur "Les derniers Bourbons". Dans son article de conclusion, publié dans le n°131, daté du 3 juin 1926, il étudie plus particulièrement les rapports entre François II et le général Pianell.*

*L'article a une valeur purement historique et il ne nous intéresserait guère s'il n'y avait un passage concernant l'anarchiste Errico Malatesta.*

*Il est bien connu que François II n'a jamais cessé d'espérer pouvoir retrouver son trône du Royaume des Deux-Siciles, même à l'époque où - avec la reine Maria Sofia - il se trouvait en exil en France et en Bavière. Ces espérances étaient entretenues par les derniers Bourbons, précisément, qui étaient restés à Naples, et par nombre de biographes, d'écrivains et de flatteurs qui avaient suivi les souverains détrônés dans leur retraite. En 1897, l'un d'entre eux - du nom de A. Insogna - a rédigé en français une biographie de François II, roi de Naples.*

*Ce serait lui justement qui aurait été en rapport avec Malatesta, - d'après Croce.*

*En effet, dans un petit chapitre intitulé "Pour faire libérer Bresci...", Monsieur le Sénateur Croce parle de certaines intrigues de Maria Sofia dans le but précisément de faire libérer l'assassin du roi Umberto 1<sup>er</sup>, intrigues rédigées avec le concours du biographe Insogna et à l'insu de l'ex-roi François II.*

*Croce ne nous apportant aucune information sur les buts cachés ou manifestes qui auraient conduit l'ex-reine à cette démarche, tout porte à croire que le cerveau qui a armé la main de Bresci faisait pour le moins partie de l'entourage des Bourbons détrônés et qu'il avait pour but de faire miroiter à Maria Sofia l'espoir que le meurtre d'Umbert 1<sup>er</sup> pourrait permettre aux souverains exilés de retrouver leur trône.*

*De toute façon voilà ce qu'écrit Monsieur le Sénateur Croce: «Par ailleurs, on sait peu de choses des pensées, des sentiments, des intentions que nourrissaient les souverains détrônés dans leur retraite de France et de Bavière car ceux qui les entouraient ont gardé le silence sur ce point; et peut-être n'y avait-il rien à raconter: on ne peut pas donner d'informations sur rien. Il semble que le caractère de la reine Maria Sofia l'ait rendue de temps en temps encline à de folles espérances, et non étrangère aux intrigues. Et il est certain que le dénommé Insogna, biographe de François II, était un agent à elle; qu'il est venu en Italie en 1904, porteur d'une lettre de l'anarchiste Malatesta pour conclure des accords avec les anarchistes italiens afin de faire évader Bresci, le régicide d'Umbert de Savoie; qu'arrêté ensuite par Giolitti, il fut expulsé tandis que, dans le même temps, on obtenait par voie diplomatique que tant l'Empereur d'Autriche que le Gouvernement de la République française demandent expressément à Maria Sofia de se tenir tranquille».*

*Le problème est le suivant: comment l'anarchiste Malatesta aurait-il pu remettre à Insogna des lettres pour les anarchistes italiens? Savait-il qu'il s'agissait d'un agent de Maria Sofia ou sa bonne foi a-t-elle été surprise? Par ailleurs, est-il vrai, comme l'affirme Croce, que Malatesta a remis des lettres à Insogna? Et pourquoi Benedetto Croce n'explique-t-il pas les raisons qui ont poussé l'ex-reine à vouloir la libération de Bresci?*

*Nous nous posons ces questions parce que la partie de l'article que le philosophe et historien Benedetto Croce consacre à cet épisode est plus qu'obscur et quelle ferait apparaître sous un jour des plus ténébreux le geste de l'anarchiste Gaetano Bresci, à moins que Croce et Malatesta ne fournissent des explications claires.*

J'avais lu l'article de Croce et n'avais pas cru nécessaire de m'en occuper. Une tentative pour faire évader Bresci des années après la mort de Bresci! Ah, ces historiens! Par ailleurs, je ne trouverais rien à redire contre qui se servirait même des carabinieri pour faire évader un prisonnier; et je me sentais donc tout à fait à l'aise, même devant ceux qui auraient ajouté foi aux balivernes de l'illustre sénateur.

Mais Monsieur le député Ferrari ne l'a pas entendu ainsi et il a immédiatement cherché à profiter de l'occasion pour insinuer que quelqu'un avait armé la main de Bresci et que le quelqu'un en question pourrait bien être un agent des Bourbons.

Ferrari doit être lui aussi un «*historien*» parce qu'il découvre tout seul comme un grand que Maria Sofia voulait libérer Bresci à l'insu de l'ex-roi François II, lequel était mort depuis 1894, soit dix ans avant la tentative présumée, comme on peut le voir dans n'importe quelle encyclopédie! En tout cas, historien ou non, il devrait savoir qu'il y a des curiosités que les policiers peuvent se permettre mais pas quelqu'un qui se déclare ennemi des institutions en vigueur.

J'ai vu dans ce qu'a écrit Ferrari un acte d'inconscience et je ne m'en suis plus occupé.

Mais Ferrari est revenu à la charge en m'envoyant une coupure de *L'Unità* publiée ci-dessus et en insistant pour que je réponde; je lui ai envoyé une lettre personnelle qui le traitait d'inconscient ou pire, et sa réponse a été de m'écrire qu'il avait voulu «*me donner la possibilité de mettre les choses au point et d'opposer un démenti*» mais que «*si je voulais porter sur les épaules l'accusation de Croce, grand bien me fasse!*».

En somme, Ferrari tient à avoir une réponse par voie de presse. Eh bien, la voici:

Personnellement, je ne sais absolument rien, bien sûr; et si jamais je savais quelque chose, je n'irais pas le raconter à la police, pas même par l'intermédiaire de Monsieur le député Enrico Ferrari.

Et je fais remarquer la singulière psychologie de certains communistes toujours prêts à accueillir n'importe quels ragots de concierge (on peut jouer les concierges même si l'on s'appelle Benedetto Croce) qui leur semblent pouvoir servir à dénigrer les anarchistes.

Même devant la menace des travaux forcés à perpétuité, Bresci revendiquait ses idées et son acte, mais Ferrari va jusqu'à insinuer qu'il a pu être l'instrument de sombres ambitions de tierces personnes!

**Errico MALATESTA.**

-----